



CHANGER LE DISCOURS:

Pour une image positive des migrations

TABLE RONDE

SIEGE DE L'UNESCO, salle IV
14 décembre 2015
16:30 – 18:30

Ouverture : **Nada Al-Nashif**
Sous-directrice générale pour les sciences sociales et humaines

Panelistes : **Metin Ardit**
Envoyé spécial de l'UNESCO pour le dialogue interculturel
Lucienne Redercher
Maire adjoint de la Mairie de Nancy et Vice-président de la Coalition européenne des villes contre le racisme

Priya Deshingkar
Directrice de recherche, programme "Migrating out of Poverty",
Université de Sussex

Assefaw Bariagaber
Professeur de diplomatie et des relations internationales, Université de Seton Hall

Plantu
Dessinateur au Journal Le Monde

Contexte

Promouvoir le respect des droits humains, la justice et l'état de droit sans discrimination d'aucune sorte sont la pierre angulaire des actions de l'UNESCO. Cet engagement inscrit dans l'acte constitutif de l'Organisation a besoin d'être réaffirmé chaque jour dans toutes les activités et les programmes.

Les journées internationales, telle que la Journée des droits humains, le 10 décembre, et la Journée internationale des Migrants, le 18 décembre, constituent des jalons importants à cet égard. Elles sont l'occasion de placer sous les projecteurs les défis complexes, les succès, les échecs et les lacunes, et contribuent, par conséquent, à une large prise de conscience des actions qu'il faut entreprendre.

Dans la conjoncture actuelle, un thème semble devoir dominer les célébrations de cette année : l'inclusion des migrants. Au niveau national et international, la réalisation des objectifs fixés par l'ambitieux agenda 2030 en ce qui concerne les populations migrantes, dépend, dans une large mesure, des efforts qui seront déployés en vue de promouvoir le respect de la diversité et d'éradiquer toutes les formes de discrimination.

Garantir aux migrants un niveau de vie suffisant, leur assurer un accès sans entrave à une éducation de qualité, promouvoir en leur faveur tous les aspects des droits fondamentaux de la personne humaine passent par la lutte contre les stéréotypes et les préjugés récurrents. Il faut, pour y parvenir, pouvoir disposer et exposer les données et les arguments. Lorsqu'elle est bien organisée et soutenue par des politiques inspirées par les principes et les normes des droits des humains, l'immigration peut générer des avantages supérieurs aux défis qu'elle pose. Là où elles reçoivent l'opportunité d'épanouir leurs potentialités, les migrants apportent une contribution significative au plan culturel, économique et social des sociétés d'accueil. Cet objectif et l'approche conséquente que sa réalisation requiert constituent les fondements de la table ronde et du concert que l'UNESCO organise cette année. Ces événements contribuent à la campagne d'un an que s'apprête à lancer le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme et dont le mot d'ordre est Nos droits. Nos Libertés. Toujours. Cette campagne marquera le cinquantième anniversaire de l'adoption des Pactes internationaux relatifs aux droits civils et politiques et aux droits économiques, sociaux et culturels.

La table ronde

Ce sera l'occasion pour la Sous-directrice générale pour les sciences sociales et humaines de l'UNESCO d'exprimer quelques idées clefs et points de vue sur le rôle de l'Organisation et de l'ONU en général dans la lutte contre l'exclusion et sur les possibilités d'alliance dans la conjoncture actuelle. Cette partie tracera le cadre général dans lequel se déroulera le débat.

En se concentrant sur les aspects spécifiques du mandat de l'UNESCO, les conférenciers feront la lumière sur les réalités du terrain, permettant ainsi de mieux saisir l'ampleur, la complexité et les particularités des questions soumises au débat. En combinant les leçons apprises et les bonnes pratiques, les différentes interventions permettront également de définir les actions prioritaires.

Remobiliser les ressources de créativité pour briser le plafond de verre suspendu au-dessus des têtes des jeunes qui vivent dans les bidonvilles, et qui sont pour la plupart, des migrants internes; mettre les jeunes gens et les jeunes femmes en capacité d'affronter en toute autonomie les défis des conflits qui les ont forcés à partir de chez- eux et les conséquence de ce déplacement; réinventer la cité pour en faire un espace d'inclusion; mettre en évidence les multiples formes de discriminations qui touchent les migrants et qui sont fondées sur les considérations liées au genre; comprendre les défis actuels des migrations en Afrique; identifier le potentiel des médias dans le combat contre les stéréotypes, tels sont les thèmes qui nourriront le débat.

Biographies des panelistes

Metin Ardit

Né à Ankara (Turquie) en 1945, Metin Ardit est un écrivain et un homme d'affaires. Il a quitté la Turquie à l'âge de sept ans pour entrer à l'internat de l'école de Lausanne (Suisse). Après des études en sciences physiques et en génie nucléaire à l'École polytechnique de Lausanne, il a poursuivi des études d'administration des affaires à l'Université de Stanford aux Etats-Unis d'Amérique. A son retour à Genève, il a fondé une société d'investissement immobilier avant de créer, en 1988, la Fondation Ardit dont le but était d'apporter un soutien financier aux étudiants de Genève et de Lausanne. Dans le même esprit, il devint en 1996, le Président de la Fondation de l'Orchestre de la Suisse Romande dans le but d'encourager les jeunes talents. Avec l'appui du poète palestinien Elias Sanbar, Metin Ardit a créé en 2009 la Fondation "Instruments pour la Paix". Cette Fondation travaille à promouvoir l'éducation musicale pour la jeunesse israélienne et palestinienne. Metin Ardit est aussi impliqué dans plusieurs institutions culturelles de la ville de Genève. Il a publié plus de dix livres et a reçu de nombreux prix d'alphabétisation, y compris le Prix Alberto-Benveniste, le Prix de l'Office central des Bibliothèques et le Prix des Auditeurs Prix de la Radio Suisse Romande.

De décembre 2012 à juin 2014, Metin Ardit a été Ambassadeur de Bonne volonté de l'UNESCO. A ce titre, il a lancé nombre de projets pour la paix et pour le développement. L'Ambassadeur de Bonne volonté Ardit a aussi initié une série de conférences publiques à l'Université de Genève sous le titre de « Héritage culturel de l'humanité : un instrument pour la paix ». La finalité de ces conférences était de sensibiliser le public sur le rôle vital de la culture dans la construction de la paix et sur le besoin de préserver le patrimoine en temps de conflit.

Lucienne Redercher

Lucienne Redercher est Maire-Adjointe en charge de la culture, de l'intégration et des droits de la personne humaine en Mairie de Nancy. En 2013, elle a été élue, pour un mandat de 4 ans, comme vice-présidente de la Coalition européenne des villes contre le racisme (ECCAR). Elle est chargée de l'intégration, de la lutte contre la discrimination, le racisme et toute forme d'exclusion. A travers cet engagement, mais aussi en tant que membre de nombre d'associations œuvrant dans le domaine de la solidarité internationale, elle a l'occasion de déployer l'expertise et l'expérience qu'elle a acquises dans le cadre de l'ECCAR. Professeur de littérature, elle est aussi en charge de la planification urbaine et sert de référent en Mairie pour environ 170 associations locales. Mme Lucienne Redercher est aussi membre du MoDem (Mouvement démocrate du Département de la Meurthe-et-Moselle). Enfin, en 2012 et en 2013, elle était déléguée du Collectif LGBT Lorraine, un regroupement d'organisations de lesbiennes, de gays, de bisexuels et de transsexuels fondé en 2003.

Priya Deshingkar

Dr Priyamwada Deshingkar est directeur de recherche dans le cadre du programme « Migrating out Poverty » de l'Université de Sussex (UK). Au centre de ses travaux, on retrouve les questions liées aux migrations internes, à la pauvreté et à la précarité, à l'emploi et au droit du travail. Titulaire d'un doctorat de l'Institut des études du développement, elle a 20 ans d'expérience dans la conception et la supervision des approches pluridisciplinaires et croisées. Faisant mondialement autorité dans son domaine, elle a joué un grand rôle dans la mise au point des politiques globales en matière des migrations. Son dernier ouvrage, *Circular Migration and Multilocational Livelihood Strategies in India* (co-edited with John Farrington, 2009). Jusqu'en 2009, Dr Deshingkar était chercheur à l'Institut du développement d'outre-mer.

Assefaw Bariagaber

Dr Bariagaber a rejoint l'École de la diplomatie et des relations internationales en fin 1999. Il a contribué à la fondation d'une chaire entre 2006 et 2013. Avant d'arriver à l'Université de Seton, Dr Bariagaber a enseigné à l'Université de Nebraska (Kearney) et a occupé successivement des postes de chercheur au Centre des études internationales (1998-1999) et à l'École des Affaires publiques internationales de Woodrow Wilson (Université de Princeton). Son centre d'intérêt est la sécurité en Afrique. Ses recherches portent notamment sur les problématiques de maintien ou d'imposition de la paix, du pluralisme ethnique et culturel, des conflits et des mouvements des réfugiés. Dr Bariagaber est l'auteur de l'ouvrage *Conflict and the Refugee Experience: Flight, Exile, and Repatriation in the Horn of Africa* publié aux Editions Ashgate Press (UK) en 2006. Il a également publié nombre d'articles sur les conflits et les réfugiés dans les revues ou journaux de référence tels que *Journal of Modern African Studies*, *Ethnic and Racial Studies*, *International Migration*, *Journal of Black Studies*, *Journal of Asian and African Studies*, and *Journal of Modern African Studies*, *Ethnic and Racial Studies*, *International Migration*, *Journal of Black Studies*, *Journal of Asian and African Studies*, ainsi que *Journal of Third World Studies*. Il a enfin rédigé plusieurs notes et rapports pour le compte du HCR et d'UNA-USA, respectivement sur les réfugiés et le maintien de la paix. Enfin, Dr Bariagaber est membre de plusieurs associations professionnelles, dont African Studies Association, African Studies and Research Forum, Eritrean Studies Association, et Third World Studies Association. Il est actuellement Secrétaire de l'Eritrean Studies Association et Editeur de l'Eritrean Studies Review.

Plantu

Né en 1951 à Paris, Jean Plantureux, dit Plantu, se rend à Bruxelles en 1971 pour suivre des cours de dessins à l'école Saint-Luc. En 1972, il entre au journal *Le Monde* avec un premier dessin sur la guerre du Vietnam. En 1985, le directeur de la publication du *Monde*, André Fontaine, impose la quotidienneté des dessins de Plantu en Une pour « rendre sa place à la tradition française des dessins politiques ». Cela fait aujourd'hui 43 ans que Plantu dessine pour *Le Monde*. De 1980 à 1986, il collabore avec le journal Phosphore et depuis 1991, il publie une page hebdomadaire dans L'Express. Son talent est mondialement reconnu et récompensé par de nombreux prix. En 1991, il obtient par exemple le « Prix du document rare » au Festival du Scoop d'Angers pour avoir fait apposer sur le même dessin les signatures de Yasser Arafat et de Shimon Pérès. En 2006, Plantu et Kofi Annan concrétisent leur désir commun d'organiser un grand rassemblement de dessinateurs : c'est la naissance de l'association *Cartooning for Peace*, dont il est président.